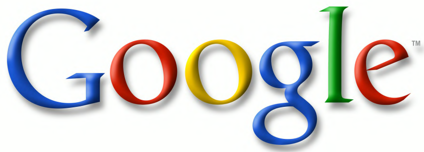


plus haute philosophie, que le premier secret de l'art consistent à savoir épeler d'abord, puis lire et com prendre cette magnifique poésie du Créateur, cett littérature sublime de Dieu, ce chef-d'œuvre du plu grand des artistes. Saisir le côté divin des choses l'extraire de l'élément matériel, dégager celui qui es à la fois le grand Inconnu, *Ignoto Deo*, et l'Être le plu souverainement intelligible, voilà le plus bel effort d l'esprit humain ! Mais n'est-ce point là toute la scienc du symbolisme[1] ?

1. Le P. Thomassin énonce ces propositions d'après saint Augusti et les autres Docteurs ou philosophes : « Les choses corporelles (spirituelles appartiennent au même exemplaire divin ; il y a une loi su périeure d'harmonie, qui descend successivement les différents degré des êtres, qui imprime son énergie, d'abord sur les natures intellec tuelles, puis sur la matière, et devient ainsi leur liaison réciproque Cette loi est imprimée sur toutes les créatures comme sur de la cir les êtres matériels eux-mêmes reçoivent cette empreinte : à la vérit cette empreinte est plus faible et moins fortement gravée sur la natur sensible, mais l'idée en est la même : corporalia spiritaliaque ad eam dem in Deo ideam, ad idem exemplar pertinere... regnare supernè legei aliquam consonantiæ et æqualitatis, quæ gradatim in inferiora, et i hæc usque ima descendat, vimque suam primo intellectualibus na turis, deinde corporalibus imprimat, atque ita hanc inter has et illa consensionem concilict... Quasi idea creaturis omnibus uti ceræ im pressa..., in materialia usque omnia lineas suas et colores etsi magi magisque fugientes impresserit, ita ut materialium non alia sit idea quam illa eadem, quæ spiritualibus insculpitur, sed debilius excepta (*De Deo*, l. III, c. XVIII, n[os] 18 et 19, p. 164.

IV

Non-seulement Dieu a écrit ses pensées sur les pages de ce vaste univers, *publicæ paginæ* [1], mais il a établi une harmonie secrète entre chacune de ses parties. Les différentes sphères de la création sont comme des cercles concentriques de lumière, de beauté, qui se coördonnent ensemble, dont les premiers correspondent aux seconds, dont les derniers sont les reflets de ceux qui sont au-dessus d'eux. La lumière, l'être, la vie, sont versés à des doses différentes dans chacune de ces sphères : mais on dirait que les sphères supérieures sont comme des prototypes secondaires pour les inférieures, et que celles-ci sont une image des premières. — Voyez le soleil qui projette ses rayons dans l'eau pure et tranquille : il est l'exemplaire créé de cette image lumineuse, qui se reproduit au milieu des ondes transparentes; et ce disque réfléchi, qui n'est autre chose que l'eau éclairée par le modèle supérieur, redit la gloire du géant qui se promène dans les hauteurs des cieux. Ainsi la création : c'est

1. Saint Léon.

II

Nous croyons qu'il y a de ce fait des raisons profondément philosophiques, et qu'on peut en donner une explication qui tient à ce qu'il y a de plus mystérieux

parés, disparaîtra tout d'un coup comme un songe, et une vision de nuit.

« Et comme un homme qui a faim rêve qu'il mange, mais lorsqu'il est éveillé, se trouve encore vide, et comme celui qui a soif rêve qu'il boit, et après que son sommeil est passé se lève encore fatigué et altéré, et est encore vide : ainsi se trouvera toute la multitude des nations qui auront combattu contre la montagne de Sion.

« Soyez dans l'étonnement et dans la surprise, soyez dans l'agitation et le tremblement; soyez ivres, mais non pas de vin ; soyez chancelants, mais non pas d'ivresse.

« Car le Seigneur va répandre sur vous un esprit d'assoupissement, il vous fermera les yeux, il couvrira de ténèbres vos prophètes et vos princes, qui voient des visions.

« Les visions de tous vos prophètes vous seront comme les paroles d'un livre scellé qu'on donnera à un homme qui sait lire, en lui disant : lisez ce livre, et il répondra : je ne le puis, parce qu'il est scellé. » (XXIX, 3-11.)

« Car voici ce que le Seigneur m'a dit : comme lorsqu'un lion ou un lionceau fond, en rugissant, sur sa proie, si une troupe de bergers se présente devant lui, tous leurs cris ne l'étonnent point, et leur multitude ne l'épouvante point; ainsi le Seigneur des armées viendra pour combattre sur la montagne de Sion et sur sa colline.

« Le Seigneur des armées viendra secourir Jérusalem, comme un

ferentes, ac postea decrescentes ad ripam solvebantur; modo in propinquas petras incidentes, atque inde repulsi, in spumosam ac tenuem asperginem dilabebantur. Hic et lapilli, et algæ, et murices, et levissima ostrea extrudebantur et quasi exspuebantur; nonnulla etiam unda recedente rursus abripiebantur. Petræ autem interim non minus immotæ et inconcussæ remanebant, quam si nulla omnino vis ipsis admoveretur, nisi quod fluctuum ictibus verberebantur.

Ex hoc spectaculo nonnihil utilitatis ad philosophiam percepisse me sensi, et (ut omnia ad meipsum referre atque dirigere soleo, ac potissimum si ad aliquem rerum eventum animus meus æstuet, et tanquam vertigine afficiatur, ut mihi nunc accidit) non obiter et negligenter id, quod oculis observabatur, accepi; et in doctrinam mihi hoc spectaculum cessit. Annon enim, inquiebam, mare, vita hæc nostra est, et res humanæ? Nam hic quoque multum est amaritudinis et instabilitatis. Annon venti, tentationes ingruentes, et inopinati rerum eventus? Quod mihi animadvertisse videtur David, cum diceret: *Salvum me fac, Domine, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.* Et, *Libera me de profundis aquarum.* Et rursus, *Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me.* Porro eorum, qui tentantur, alii mihi, velut

levissima quædam corpora et spiritus expertia, abripi distrahique videbantur, ac ne tantillum quidem adversarum rerum impetum sustinere; nec enim robur et firmitatem habent, neque pondus prudentis et cordatæ rationis, quæ fortuitis casibus obluctetur; alii autem petræ instar esse, ac petra illa, supra quam stamus, et quam colimus, digni, quicumque nimirum philosophica ratione utuntur, ac supra vulgi humilitatem evecti, humana omnia immoto et firmo animo ferunt, atque eos quidem, qui talibus rebus quatiuntur, irrident, vel miserantur (illud ob philosophici animi generositatem, hoc propter humanitatem et commiserationem): ipsi autem turpe esse statuunt, res graves et acerbas, cum absunt, contemnere, ac ne graves quidem illas existimare, cum autem adsunt, succumbere, perinde scilicet atque eæ non fluxæ, sed firmæ ac stabiles sint; atque extra tempus quidem philosophari, cum autem opus est, philosophiæ expertes apparere: quemadmodum si quis athletarum omnium præstantissimum se esse censeret, ne in arenam quidem descendens; aut probum et nobilem gubernatorem, in tranquillitate quidem artem suam magnifice jactans, coorta autem tempestate gubernacula de manibus ponens. (S. Greg. Naz. *Orat.* 26, t. I, c. VIII et IX, p. 1238-1239.)